

“ Vous deviez parler ainsi, mademoiselle, reprit-il, et votre colère ne saurait m'offenser. Mais ce n'est plus à vous que je dois communiquer mes soupçons, c'est à M. Denison, le juge de Dorling, et je vais le trouver à l'instant même.”

Il fit un mouvement comme pour sortir. Clara terrifiée le retint par ses vêtements.

“ Pas encore, je vous en conjure ! dit-elle tout en pleurs, ce sera un scandale horrible ! S'il ne s'agissait que de moi, je me résignerais peut-être à subir la peine de mon imprudence ; mais mon bon père, ma pauvre mère !. J'ignore, monsieur, les circonstances auxquelles vous faites allusion ; j'étais si jeune quand j'ai quitté la France ! Mais je sens, je devine que vous voulez exploiter à votre profit un secret qui troublera le repos de mes bien-aimés parents. Épargnez-les, je vous en conjure !. Ne vous suffit-il pas de les ruiner en réclamant le prix énorme de votre diamant ?. Soyez généreux, monsieur le vicomte, ne nous accablez pas. Ayez pitié de moi !”

Clara dans une attitude suppliante était irrésistible et, en dépit de lui-même, Martigny la contemplait avec admiration. Comme il semblait hésiter, Mlle Brissot se redressa tout à coup et s'élança en avant, les bras tendus, en s'écriant d'un ton d'effroi :

“ Malheureuse ! que faites-vous ?”

Le vicomte à son tour se retourna brusquement ; il était temps, la négresse Sémiramis s'était approchée de lui en silence, tandis qu'il causait avec sa jeune maîtresse, et elle se disposait à lui fendre la tête avec une hache qu'elle avait prise parmi les marchandises du magasin.

“ Vous chagriner bonne missi Clara ! dit-elle en anglais en fixant sur Martigny ses gros yeux blancs, vous méchant... moi tuer vous !”

Et elle l'eût fait comme elle le disait si Clara ne l'eût désarmée par de bonnes paroles.

Cet incident tragi-burlesque acheva de dérider Martigny.

“ Sur ma foi, mademoiselle, dit-il gaiement, vous avez là un garde du corps d'une humeur belliqueuse, et certes Sémiramis la Grande n'a jamais eu plus d'énergie virile que votre Sémiramis du Congo. Allons ! son intervention n'aura pas été sans résultat ; je crains fort d'attirer sur moi la vengeance de cette héroïne et je crois avoir trouvé un moyen de tout concilier.

— Serait-il possible ? Parlez, monsieur ; quel est ce moyen ?

— Veuillez vous asseoir à votre bureau et écrire sous ma dictée.”

Sans répondre autrement, Clara se dirigea vers le comptoir où elle notait les recettes et les dépenses du magasin, s'assit à sa place accoutumée ; puis, prenant une feuille de papier et une plume, elle se mit en devoir d'obéir.

Martigny s'accouda sur le bureau et, après quelques secondes de réflexion, dicta la reconnaissance suivante :

“ Je déclare n'avoir pas rendu à M. le vicomte de Martigny le diamant qu'il m'avait confié et qui est estimé cinquante à soixante mille francs, argent de France. Dans le cas où je ne lui aurais pas restitué ce diamant ou la valeur qu'il représente dans l'espace de trois mois, à partir du jour de la date de cet écrit, je m'engage sur l'honneur, devant Dieu et devant les hommes, à lui accorder ma main.”

Arrivée à ces derniers mots, Clara rejeta la plume.

“ Je n'écrirai jamais cela ! dit-elle avec vivacité.

— Et pourquoi donc, mademoiselle ?

— Parce que... Eh bien ! puisqu'il faut le dire, parce que... je ne vous aime pas.”

— Mais je vous aime, moi, charmante Clara ! et il me sera bien permis d'abuser un peu de la situation pour assurer mon bonheur.

— Cette passion subite ne saurait être bien profonde. Nous nous sommes vus hier soir pour la première fois et nous avons à peine échangé quelques paroles. D'ailleurs, monsieur, vous avez dû deviner que j'avais pour M. Richard Denison une préférence.

— Avec votre permission, mademoiselle, répliqua le vicomte d'un ton péremptoire, cette préférence me semble impossible. Vous, une vive et sémillante

Française, aimer cet Anglais flegmatique, ce petit magistrat gourmé, tout bourré de sentences de morale et d'aphorismes judiciaires ! Je croirais plutôt à l'alliance de l'eau et du feu. Non, vous ne pouvez avoir de préférence pour cette espèce d'amoureux transi que le hasard a mis sur votre chemin. D'autre part, il surgirait sans doute entre vous et lui plus d'obstacles que vous ne pensez, le jour où il apprendrait certains détails concernant votre famille.

— Monsieur, interrompit Clara avec fermeté, celui dont vous parlez est un homme probe, de haute intelligence et j'ai confiance dans son affection. Aussi suis-je déterminée à repousser vos offres.

— Comme il vous plaira, mademoiselle ; je vais donc tout conter moi-même à M. Denison, et s'il est aussi probe que vous le dites, justice me sera certainement rendue.”

Ces menaces rejetèrent la pauvre Clara dans ses mortelles angoisses. Elle connaissait les principes sévères du jeune juge de paix ; l'étourderie qu'elle avait commise produirait certainement sur lui l'impression la plus défavorable. D'un autre côté, les accusations de Martigny contre ses parents devaient indubitablement amener une rupture complète entre eux et Denison, elle le sentait ; dans ces deux cas, Denison était perdu pour elle.

Clara pesa rapidement ces diverses considérations ; il lui sembla qu'elle devait à tout prix, même au prix de son bonheur, éviter les extrémités dont la menaçait le vicomte.

“ Monsieur, lui dit-elle, vous êtes impitoyable ; mais plaise à Dieu que nous n'ayons pas à regretter l'un et l'autre l'engagement que vous m'imposez !”

Elle écrivit la phrase exigée.

“ Clara, dit le vicomte avec plus d'émotion qu'il n'en avait montré jusque là, cette condition devrait-elle vous affliger si cruellement ? Autrefois, à Paris, plus d'une femme du grand monde a bien voulu laisser tomber sur moi un regard de complaisance, et dans ce pays grossier, au milieu des gens qu'y attire la soif de l'or, vous eussiez pu trouver un créancier moins indulgent. Tenez, poursuivit-il, je veux vous donner la preuve que je ne suis pas dépourvu de générosité.”

Et il se mit à dicter de nouveau :

“ Si le présent écrit ne m'était pas présenté dans l'espace de trois mois par M. de Martigny en personne, je serais dégagée par ce seul fait de toute espèce d'obligation envers lui.”

Mlle Brissot écrivit encore cette clause.

“ Maintenant signez et datez,” reprit le vicomte. Clara obéit passivement.

“ Vous ne me remerciez pas ? poursuivit Martigny. Ne comprenez-vous donc pas l'importance de cette dernière disposition ? Dans ces trois mois, on retrouvera sans doute le diamant, si réellement il a été perdu, et, dans ce cas, vous n'aurez qu'une simple restitution à opérer. Si on ne le retrouvait pas, il vous resterait encore diverses chances favorables : ou bien je serais dans l'impossibilité, par maladie ou par toute autre cause, de faire ma réclamation dans le délai prescrit et alors je serais déchu de mes droits, ou bien j'aurais péri et vous deviendriez purement et simplement mon héritière. Ah ! Clara, ne souhaitez-vous pas quelquefois que ma mort vous délivre de mes réclamations importunes ?

— Je ne saurais souhaiter la mort de personne, monsieur le vicomte, et peut-être vous dois-je en effet des remerciements pour votre condescendance. Mais j'ai l'espoir qu'avant peu le diamant vous sera restitué et alors cet écrit n'aura plus aucune valeur. En attendant le voici, ajouta-t-elle ; y manque-t-il quelque chose ?”

Le vicomte prit le papier et l'examina rapidement.

— C'est à merveille, dit-il ; un pareil engagement n'aurait, je le sais, aucune valeur en France ; mais nous sommes ici dans une colonie anglaise et sous la loi anglaise qui reconnaît la validité de ces promesses de mariage. Maintenant, ajouta-t-il de son ton léger, je vais m'efforcer de ne pas être tué dans une rixe de mineurs ou emporté par une fluxion de poitrine en lavant le sable aurifère, afin de pouvoir présenter ce billet le jour de l'échéance.”

Clara allait répondre quand Mme Brissot entra parée avec plus de soin que d'habitude à cette heure peu avancée et tenant une lettre à la main. Elle remarqua le trouble de sa fille et vit Martigny cacher un papier dans son portefeuille.

“ Eh bien ! qu'y a-t-il donc ?” demanda-t-elle.

La négresse Sémiramis s'approcha d'elle précipitamment :

“ Maîtresse, dit-elle dans son jargon en désignant Martigny, lui méchant massa. Lui faire pleurer missi Clara, et faire écrire elle, et puis s'emparer du papier.”

A cette révélation formelle, Clara demeura interdite et baissa les yeux ; mais le vicomte ne perdit pas sa présence d'esprit :

“ Véritablement, madame, répliqua-t-il avec enjouement, il est bon d'être en garde contre votre négresse. Elle a failli m'assommer d'un coup de hache, parce que je contais à Mlle Clara, en attendant votre venue, une histoire attendrissante ; et maintenant elle s'avise de prendre de l'ombrage, parce que Mlle Clara a bien voulu de son côté me charger d'un billet pour son père.

— Mais Clara a très bien fait au contraire, répliqua Mme Brissot, et certainement ce billet causera une vive satisfaction à mon pauvre mari qui a tant de mal là-bas avec ces ingouvernables mineurs. Excusez Sémiramis, monsieur le vicomte ; l'intelligence ne l'étouffe pas, quoiqu'elle soit bonne créature ; mais, vous le savez, la race noire est fort au-dessous de la nôtre et l'on ne peut exiger d'elle beaucoup de délicatesse dans la pensée et dans la parole.”

En même temps elle renvoya Sémiramis qui regagna sa place en bougonnant.

N'est-ce que cela ? poursuivit Mme Brissot ; j'avais cru, en voyant l'air bouleversé de Clara. Ah çà, ma fille, tu as rendu le diamant à M. le vicomte, n'est-ce pas ?”

La pauvre enfant n'eut pas la force de formuler une affirmation contraire à la vérité ; Martigny vint encore à son secours.

“ Je n'ai plus rien à réclamer, répliqua-t-il ; aussi, madame, permettez-moi de vous faire mes adieux. On emploie fort agréablement le temps dans votre maison hospitalière ; néanmoins, je ne dois pas oublier que j'ai quarante milles à parcourir aujourd'hui pour arriver aux placers et que les chemins ne sont pas des meilleurs. Votre lettre est-elle prête ?

— La voici, monsieur le vicomte ; je vous y recommande tout particulièrement à M. Brissot ; de votre côté, ne manquez pas de lui rendre tous les services qui pourront dépendre de vous ; car on a grand besoin d'amis, là-bas ! Allons, adieu, monsieur le vicomte ; bonne chance aux mines, et puissiez-vous y recueillir votre charge de nuggets !. Nous vous reverrons sans doute plus tard ?

— Dans trois mois, jour pour jour,” répliqua Martigny en regardant Clara.

Il prit poliment congé des dames, monta sur son cheval et partit au galop, tandis que Clara, épuisée par tant d'émotions, retombait mourante sur un siège.

V

L'EXPLICATION

Clara souffrit le martyr pendant cette cruelle matinée et sa douleur était d'autant plus poignante, qu'il fallait la cacher à sa mère. Heureusement un grand nombre de personnes se présentèrent au store pour faire des acquisitions ; et Mme Brissot toujours occupée, ne put remarquer le trouble de son enfant chéri. Plusieurs fois Clara s'échappa furtivement : c'était pour aller opérer de nouvelles recherches soit dans sa chambre, soit sur la véranda, soit dans le jardin ; mais ces perquisitions, comme les précédentes, demeurèrent vaines ; la disparition de la pierre précieuse était incompréhensible et tenait du miracle.

ELIE BERTHET

(A suivre)